

Volume 2

Ces jours où le capitalisme s'arrêta...



La Révolution russe

Février 1917

Après une révolution avortée en 1905 par le pouvoir du Tsar Nicolas II, tiraillé par la faim et baigné par les écrits romantiques de Pouchkine ou de Tolstoï, le peuple russe aspire à sa révolution. La 1^{ère} guerre mondiale vire au désastre, le froid polaire déchire les chairs et la farine vient sérieusement à manquer pour les russes.

Le 23 février 1917 (8 mars pour notre calendrier grégorien, journée internationale de la femme), c'est la grève des ouvrières du textile de Vyborg, qui va lancer le processus insurrectionnel. Venues de leur faubourg, et soutenues par des étudiantes et employées, elles manifestent avec décontraction et allégresse dans les rues de Petrograd (actuel Saint-Petersbourg). Elle réclame du pain ! Elles sont rejointes d'abord par les ouvriers métallurgistes de Poutilov, en grève depuis le 18 mars, mais chassés des ateliers par un lock-out patronal (chômage technique). Les faubourgs populaires entrent spontanément en grève, des drapeaux rouges apparaissent et des bagarres ont lieu avec la police.

Le 24 février le mouvement s'étend, la foule s'éparpille dans les quartiers de la ville, pourchassée par la police, mais les femmes et ouvrières commencent à établir le contact avec les cosaques et l'armée : autour des casernes, auprès des sentinelles, des patrouilles et des cordons de barrage, des travailleurs et travailleuses s'assemblent, échangeant des paroles amicales avec la troupe.

Le 25 février, la grève est rampante, des étudiants se joignent au mouvement, les tramways ne fonctionnent plus, la plupart des boutiques sont fermées. « *A bas la guerre* » ou « *A bas l'autocratie* » sont scandés.

Le 26 février, Nicolas II ordonne aux soldats de tirer dans la foule. Les ouvriers affluent des faubourgs vers le centre de la ville. Les ponts sur la Neva sont bloqués par la troupe mais la foule passe sur la glace. La bataille devient générale avec des morts par dizaines, mais le vent tourne quand les soldats du régiment de Volhynie, ceux de Lituanie, puis le régiment Preobrajenski et même les gardes du corps du Tsar font cause

commune avec les ouvrières et ouvriers. La dernière poignée de fidèles au régime se réfugie à l'Amirauté transformée en camp retranché, mais en fin de journée elle se disperse ; l'insurrection est victorieuse, le Tsar prépare ses valises.

Le 27 février, la manifestation se dirige vers la *Douma* (parlement russe) et forme le « *Soviet des députés ouvriers et des délégués de soldats* » de Petrograd. Le 1^{er} mars le *Soviet* invite les soldats à élire des comités et met l'armée sous son contrôle. Le lendemain, le Tsar abdique. Mais un gouvernement provisoire - dirigé par le frère de Nicolas II et des députés libéraux - se met en place.

A Moscou, les nouvelles de Petrograd déclenchent une grève générale et provoquent l'élection d'un Comité révolutionnaire provisoire. La chute du tsarisme suscite dans tout le pays une vague de libéralisation. Dans les villes et les champs, l'enthousiasme naît et les russes reprennent leurs droits sur le fruit de leur travail, usurpés pendant trop longtemps par la bourgeoisie ou l'aristocratie tsariste.

En 5 jours, l'ancien régime s'est écroulé comme un château de cartes. La révolution de février 17, insurrection anonyme, soulèvement spontanée des masses, a surpris tout le monde, y compris les socialistes et les bolchéviks. Le double pouvoir du gouvernement provisoire et du Soviet de Petrograd ne maîtriseront pas les doléances du peuple, qui s'exprimera à travers la création de comités de quartier, d'usine, de soldats, paysans...

- Les paysans souhaitaient que la terre revienne à ceux qui la cultivaient. Ils ne parlaient pas de collectivisation. Pendant quelques mois, ils deviendront propriétaires de leurs terres. Davantage éduqués depuis les réformes de Stolypine en 1906, les paysans aspiraient à l'institution d'une république démocratique et à l'élection d'une assemblée constituante.

- Les ouvriers réclamaient, entre autres, la journée de 8 heures, l'augmentation des salaires, des douches ou l'arrêt de la fouille à la sortie

des usines. Ils ne parlaient pas forcément de nationalisation, mais de « *municipalisation* ». Une vie dans la commune, dans le commun. Ils obtiendront satisfaction, jusqu'à ce que le *communisme* rebatte les cartes...

- Les soldats revendiquaient avant tout l'arrêt des sanctions disciplinaires.

- **Le 14 mars, la Russie sort de la guerre.** Le soviét de Petrograd lance un appel « *aux peuples du monde entier* » en faveur d'une paix « *sans annexions* » ni « *contributions* ». Le charnier mortifère des obus, des gaz et des balles cesse enfin.

- **Le 20 mars, l'égalité des droits politiques et civiques est introduite en Russie.**

En ce mois de février 1917, le parti bolchévique - marxiste et révolutionnaire, *a contrario* du parti menchevik social-démocrate - n'est pas aux manettes. Même si le rôle des militants politiques et syndicaux est non négligeable dans la conscientisation d'un besoin de changement, la Révolution appelée

de ses vœux n'a pas démarré à son signal, il en est spectateur. Lénine est alors exilé en Suisse, Staline en Sibérie, Trotski à New-York. Lénine ne rentrera en Russie que le 3 avril.

Les mois qui suivent voient des affrontements entre le double pouvoir et le peuple. Au fil des jours, les bolchévistes soutiennent, récupèrent puis organisent la révolte, la rebaptisant révolution du peuple. C'est en Octobre 1917 que les bolchéviks reprendront la prépondérance révolutionnaire. La « libération » de ce peuple sera très vite accompagnée par l'autorité, puis la dictature, du prolétariat en apparence, mais la bureaucratie et la répression - notamment à Kronstadt en 1921 où l'Armée Rouge bolchévique commandée par Trotski écrasera dans le sang la grève des marins - achèveront de piétiner les dernières illusions. Mais c'est une autre histoire...

Luttes de femmes, femmes de luttes !

Le 23 février 1917 pour le calendrier Julien (8 mars pour notre calendrier), c'est donc une action initiée par des femmes qui emporte le mouvement. Au-delà de la grève, les slogans sont empreints d'une tonalité plus politique ; on crie pour du pain, mais aussi contre la guerre. On entend des « Vive la République », véritable bras de fer lancé au pouvoir tsariste. Le lendemain, les femmes de Petrograd organisent des meetings devant les usines. Surtout, ce sont les femmes qui vont convaincre la troupe de ne pas tirer sur la foule. Trotski écrira « plus hardiment que les hommes, les femmes s'avancent vers les rangs de la troupe, s'agrippent aux fusils, commandent presque... »

Des héroïnes sans héraut car peu de noms resteront, contrairement aux actes de bravoure. Pensons à cette femme écrasée par un cheval cosaque dans un cri inhumain qui fera bondir un soldat de son rang pour soutenir le peuple « Amis, amis, vive la Révolution, aux armes ! ». Les femmes s'habillent en homme, comme si en inversant les codes vestimentaires, elles renversaient l'ordre social établi. On flirte, on s'embrasse, on fait même l'amour dans la rue.

Les ouvrières de Vyborg dans la rue



Une lutte de femmes à faire perdurer en se mobilisant le 8 mars prochain !